

ANECDOTES MODERNES.

BONAPARTE, à son retour d'Italie, aimait à s'environner de toutes les illustrations contemporaines. Sa maison était le rendez-vous des savans et des artistes. Tout alors était modeste et sans faste chez celui qui devait bientôt subjuguier l'Europe et habiter le Palais des Rois. Sa table était frugale, et une femme pleine de grâces en faisait les honneurs ; lui-même cherchait à plaire : il avait des éloges pour tous les talens, et chaque trait de sa louange renfermait une pensée !

Dans une de ces réunions, Ducis, Colin-d'Harleville, Bernardin de Saint Pierre, recueillirent tour-à-tour les plus flatteuses paroles. Bonaparte parla de ses campagnes d'Italie. Il raconta ses actions les plus glorieuses avec une énergique concision, mais froidement, comme s'il eut entretenu ses auditeurs des actions les plus communes : en prodiguant la louange il y paraissait insensible ; cependant quelques traits heureux épauvèrent son visage. On avait pris le café ; madame Bonaparte, s'approchant de son mari, lui frappa doucement sur l'épaule, en le priant de conduire ses convives dans le Salon. "Messieurs, dit Bonaparte, je vous prends à témoin ma femme nie bat."—Tout le monde sait, reprit vivement Colin-d'Harville, "qu'elle seule a ce privilège." Ce mot eut les honneurs de la soirée et fut fort applaudi.

Au mois d'Octobre 1800, le général MOREAU, de retour d'Allemagne à Paris, se trouvait dans le salon de NAPOLEON, alors premier consul, lorsque le ministre de l'intérieur entra apportant une superbe paire de pistolets, d'un travail parfait et entourrés de diamans. Le directoire les avait fait faire pour être donnés en présent à un prince étranger, et depuis ils étaient restés chez le ministre de l'intérieur. Ces pistolets furent trouvés très beaux. "Ils viennent bien à propos," dit Napoléon, en les présentant au général Moreau, et se retournant vers le ministre, il ajouta : Faites y graver quelques unes des batailles qu'a gagnées le général ; ne les mettez pas toutes, il faudrait oter trop de diamans ; et quoique le général Moreau n'y attache pas un grand prix, il ne faut pas trop déranger le dessein de l'artiste."

Cette anecdote est également honorable pour Napoléon et pour le général qui était alors son plus dangereux ennemi dans l'opinion publique. Pourquoi faut-il que le dernier ait trouvé la mort dans les rangs des ennemis de la France ?

Un matin, l'ex-princesse Murat, avec la reine Hortense et autres personnes de rang, se trouvaient rassemblées chez l'impératrice. Stéphanie Beauharnais était du cercle, et prit un fauteuil des mains d'un hussier. A cette époque, elle n'était